

ELLES ONT EU UN ENFANT *grâce à un don de gamètes*

SOUFFRANT D'INFERTILITÉ, CÉLIBATAIRE OU EN COUPLE HOMOSEXUEL, ELLES ONT DÛ FAIRE APPEL AU DON DE GAMÈTES. AUJOURD'HUI, ELLES BRISENT LE SILENCE POUR QUE LES PARCOURS DE PMA NE SOIENT PLUS SYNONYMES DE HONTE ET D'ISOLEMENT. TÉMOIGNAGES. **PAR SÉGOLÈNE BARBÉ**



**Charoey,
51 ans**
Saint-Nazaire
(44)

Je tiens à ce que mes filles connaissent leur histoire

Pendant longtemps, je n'ai pas voulu être maman. J'ai été adoptée à 9 mois et ma mère m'a toujours dit que les enfants étaient une source d'ennui.

Lorsqu'elle est tombée malade d'un cancer qui l'a emportée, j'ai commencé à changer d'avis. A plus de 40 ans, ma réserve ovarienne était catastrophique. On nous a conseillé le don d'ovocytes. Long délai d'attente en France, intervention coûteuse en Espagne... Nous nous sommes tournés vers la Tchéquie. On m'y a transféré deux embryons fécondés avec le sperme de mon mari et j'ai accouché en 2018 de deux magnifiques petites filles. Lorsqu'elles ont eu 3 ans, nous leur avons expliqué qu'une personne qu'elles ne connaîtront pas a donné sa petite graine, qui a été mélangée à celle de leur papa parce que maman n'arrivait pas à tomber enceinte naturellement... Je leur montre régulièrement les échographies de ma grossesse, j'ai aussi écrit un livre pour qu'elles connaissent leur histoire*. J'en ai parlé à l'école, puis à la crèche, car je ne veux pas qu'elles souffrent des remarques des autres enfants, comme ça a été le cas pour moi. Comme je suis d'origine asiatique, nous n'avons pas la même couleur de peau mais je sais qu'il y a une partie de moi en elles, car je les ai portées pendant neuf mois.

* « *Et au bout du chemin, la vie!* », éd. Books on Demand.



**Maeva,
39 ans**
Paris (75)

J'avais besoin de connaître le visage du donneur

Ma femme et moi avons choisi de faire une IAD (insémination artificielle avec sperme de donneur) au Danemark : là-bas,

c'est semi-anonyme. J'avais besoin de connaître le visage du donneur, et comme j'allais porter notre enfant, je voulais qu'il ressemble à ma conjointe. Nous avons pu choisir certains critères, comme des cheveux et des yeux de la même couleur. Notre fille est née en 2020. Quand elle aura 18 ans, elle pourra avoir accès aux dernières informations connues sur le donneur si elle le souhaite. La maternité a été très naturelle. Si ma femme, Séverine, n'a pas de lien génétique avec notre fille, on sait qu'avec l'épigénétique, certains gènes s'activent selon l'environnement et le quotidien des enfants. Notre fille s'est imprégnée de Séverine, qui lui parlait lorsqu'elle était dans mon ventre, se levait la nuit et prenait autant soin d'elle que moi... Séverine devait porter notre second enfant mais les FIV n'ont pas fonctionné. Depuis quatre ans, je suis à nouveau en parcours PMA, avec les gamètes du même donneur. En septembre 2024, j'ai quitté mon emploi : j'avais le sentiment que le stress au travail m'empêchait de tomber enceinte. Je milite avec le collectif BAMP! (bamp.fr) pour que les femmes n'aient pas à choisir entre carrière et parcours parental.



**Marion,
36 ans**
Toulon (83)

“

J'en avais marre d'attendre le prince charmant

A 33 ans, je n'avais jamais eu de relation longue et j'en avais marre d'attendre le prince charmant. Je me sentais équilibrée, j'avais un appartement, un CDI. Des examens ont montré que ma fertilité était dans la limite basse. Cela m'a convaincue

d'essayer sans attendre d'avoir ce bébé dont je rêvais depuis mes 16 ans. J'ai trouvé une clinique en Espagne et tout a été très vite. Six mois après, j'étais enceinte. Je ne voulais pas choisir un homme sur catalogue, comme sur Tinder. Je préfère que le donneur n'ait pas d'identité. Pour moi, c'est un acte médical qui ne dure pas plus qu'un frottis... Si j'étais tombée enceinte après un rapport avec un homme de passage, mon fils aurait peut-être cherché à savoir qui était son père alors que là, il n'y a pas de père, donc pas de question à se poser. Mon fils de 16 mois a des figures masculines autour de lui : son grand-père qu'il adore, son oncle, mon beau-frère, mes amis... Aujourd'hui, je suis heureuse : j'ai une vie de famille, une vie sociale, et beaucoup d'aide, grâce notamment à l'association Mam'ensolo (mamensolo.fr).



**Stéphanie,
41 ans**
Cergy (95)

“

Mon mari n'a eu aucun mal à trouver sa place de père

Mon mari est touché par une azoospermie totale, nous avons donc contacté le Cecos (Centre d'étude et de conservation des œufs et de sperme humains) pour un don de sperme. Après 15 mois d'attente, j'ai eu ma première insémination. Un moment assez glauque dans le sous-sol d'un CHU, où il n'y avait même pas de place pour poser mon sac. La communication avec les médecins a été compliquée, c'était difficile de comprendre les instructions (dosages, horaires des injections...). J'ai aussi eu beaucoup de pression sur mon poids, car

j'étais dans la limite haute. Ma fille est née en 2017. L'année d'après, j'ai donné mes ovocytes. Nous avons bénéficié de la générosité d'un donneur, c'était important pour moi de permettre à un autre couple de devenir parents. En 2020, après un an de tentatives et 4 inséminations, nous avons eu un fils. Je craignais que mon mari ait du mal à trouver sa place de père, mais il n'en a rien été. Il a un jumeau monozygote très différent et sait que ce ne sont pas les gènes qui font la personne que l'on est. Nous avons toujours parlé à nos enfants de leur conception et accueillons toutes leurs questions, même celles qui peuvent nous heurter. En France, le don est totalement anonyme, mais ma fille de 8 ans voudrait déjà rencontrer le donneur pour le remercier.

APPEL AUX DONS !

Si seulement 13% des Français en âge de donner sont prêts à se lancer, 77% pourraient faire un don s'ils étaient mieux renseignés.

L'Agence de biomédecine organise jusqu'au 17 octobre une tournée d'information dans toute la France. Renseignements sur dondovocytes.fr.

SOURCE : VIAVOICE POUR L'AGENCE DE BIOMÉDECINE.



L'origine d'un enfant ne se limite pas à son ADN

« Il y a encore quelques années, le don de sperme était entouré d'un grand secret mais depuis la loi de bioéthique de 2021, les hommes ont moins de difficultés à assumer leur paternité vis-à-vis d'un enfant qui ne porte pas leurs gènes. Certes, plusieurs questions restent sensibles : la ressemblance que l'on aura ou non avec l'enfant, l'anonymat du donneur... Certaines femmes préfèrent ne rien savoir, d'autres veulent laisser le choix à leur enfant lorsqu'il sera grand.

Comme le font les témoins, il est important de raconter à l'enfant comment il est venu au monde : pouvoir s'inscrire dans une histoire est essentiel pour sa construction psychique.

On peut par exemple lui dessiner un arbre généalogique pour lui montrer sa place dans la famille, lui raconter aussi à quel point il a été désiré.

L'origine d'un enfant ne réside pas seulement dans son ADN mais aussi dans le désir de ses parents, et même dans celui du donneur ou de la donneuse, qui a souhaité rendre des gens heureux. »

**LIDIA STANKIEWICZ,
PSYCHOPRATICIENNE
ET HYPNOTHÉRAPEUTE,
AUTEURE DE « DON
D'OVOCYTES : EST-CE
QUE ÇA VOUS GÊNE ? »
(ÉD. QUINTESSANCE)**